

Lorsqu'au loin dans le ciel sa crête rouge a lui ,  
A sa masse, à son bruit de lave souterraine ,  
On dirait un volcan qui traîne  
La chaîne des monts après lui.

Et le monstre, docile aux caprices de l'homme ,  
Se plie aux vils travaux de la bête de somme ;  
Naguère il poursuivait le mobile horizon ,  
Il va, bientôt, aveugle et le mors dans la gueule ,  
Tourner une incessante meule  
Dans l'atelier , morne prison.

Ou bien , près du cratère où la fonte s'allume ,  
De son bras de cyclope il fait sur une enclume  
Bondir , à temps égal , les noirs et lourds marteaux ;  
Ou , puisant au milieu de la lave qui coule ,  
Il sait dans les contours du moule  
Pétrir du doigt les durs métaux.

Il a tourné la roue et mu l'agile rame ;  
Sur le métier soyeux où l'écharpe se trame  
Il conduit la navette, et des fibres du lin ,  
La vierge aux doigts légers , qu'à sa lèvre elle mouille ,  
Sur le fuseau de sa quenouille  
Forme un fil moins souple et moins fin.

Avec Dieu même ainsi l'art humain rivalise ;  
De l'homme et du destin la lutte s'égalise ;  
Notre science engendre un être et le nourrit ;  
Dans son creuset magique, au feu qui les amorce,  
Les charbons se changent en force ,  
La matière devient esprit.